

Série le Papy qui rit

El Grande n°2

Auteur Robert Faurd, philosophe de la vie, de la liberté et de la vérité

Lorsque je suis revenu au sens du réel, il était appuyé sur un coude et me regardait en silence. Il m'a fait penser à une peinture, que j'avais vue dans je ne sais quel musée, où un homme se penchait sur le berceau de son enfant qui venait de naître. Je crois lui avoir souri et attiré sa bouche contre la mienne. Ensuite, j'ai mis sa tête dans mon cou, pour lui dire que c'était la première fois qu'on me faisait jouir. J'ai été comblée lorsqu'il m'a dit: "je te crois, sache aussi que tu étais tellement belle et naturelle que j'ai eu mon plaisir en même temps que toi".

Nous sommes restés un moment côte à côte sans dire un mot, puis il m'a pris dans ses bras et embrassée voluptueusement. Sa main est partie à la découverte de mon corps, il ne s'est pas attardé sur mes seins et c'est après une faible résistance de ma part qu'elle est arrivée entre mes cuisses. Ce n'était pas la première fois qu'un garçon me caressait là. J'aimais ce moment trouble de mini-viol, ce moment où le garçon ne savait pas si j'allais me débattre, hurler, le gifler ou si ce geste était le prélude à ma défaite. En général, le premier instant d'excitation passé, je devenais insensible et cela devenait très vite désagréable. Mais, avec lui c'était différent, c'était même très agréable. J'ai eu subitement un sentiment de gêne en pensant à ma culotte qui devait être mouillée et je lui ai dit :

- Je dois être toute trempée. Laisse moi ! j'ai honte...

- Non ! c'est un grand honneur pour moi si j'en suis l'auteur. Tu ne crains rien... laisse moi faire... j'ai envie de te donner encore du plaisir.

Il caressait lentement et en douceur sur ma culotte dont le tissu était mince comme une peau. Les autres garçons que j'avais connus étaient toujours pressés. Une copine m'avait dit que son frère lui avait raconté que les gars faisaient ça aux filles pour les chauffer et ensuite les baiser, mais non pour leur faire plaisir. Lui, avait tellement de délicatesse, de lenteur et de sensualité que je savais que c'était le contraire. J'étais sur une autre planète, curieusement j'avais l'impression d'avoir déjà vécu ces moments. Plus tard, en y repensant, je me suis souvenu d'un de mes fantasmes de petite fille, dans lequel un prince surprenait une belle jeune fille endormie et la réveillait avec des gestes et des baisers d'une tendresse infinie.

Au bout d'un moment, sa main a glissé lentement sous ma culotte et lorsque son doigt s'est présenté à l'entrée de mon petit puit encore inviolé à ce jour par un homme, j'ai eu peur qu'il ne me blesse et lui ai dit : "attention ! je suis encore vierge...". Il a semblé surpris, puis répondu.

- Avec mon doigt, ça ne risque rien, il n'est pas plus gros qu'un tampax.

- Comment tu sais, si je met des tampax ?

- Toutes les filles mettent des tampons maintenant, pourquoi tu serais différente ? Mais ne t'inquiètes pas, le doigt est le plus merveilleux instrument de l'homme, il sait au millimètre près s'il peut passer ou non. Tu ne risques rien en ce qui concerne ta virginité anatomique.

- Merci de m'en informer docteur...

Le silence nous a enveloppé à nouveau et seule sa main semblait vivante

Le plaisir est venu, proche de celui que j'obtenais en me caressant, mais sans fantasme, seulement en me concentrant sur ses doigts qui semblaient doués de vie et d'intelligence. Il faisait une sorte de pas de danse à certains endroits et repartait, prenait un appui et repartait provoquer d'autres sensations sur un autre point qui semblait l'attendre. Pendant mon orgasme, il m'a accompagné avec beaucoup de délicatesse et après il a pris dans sa paume de main tout mon sexe, comme s'il avait recueilli et voulait protéger un oiseau tombé du nid.